



Novelles NS

NSDAP/AO : PO Box 6414

Lincoln NE 68506 USA

www.nsdapao.org

#1160

08.06.2025 (136)

Hitler en guerre : Que s'est-il *réellement* passé ?

par A.V. Schaerffenberg

Partie 7

Chapitre 6 : Campagne en Pologne

La vérité est si fragile qu'elle a besoin d'un garde du corps de mensonges pour la protéger.

Winston S. Churchill

La guerre contre la Pologne étant pratiquement gagnée, "Hitler s'est levé au Reichstag pour se vanter de son triomphe sur un peuple sans défense". C'est ainsi que Walter Cronkite, porte-parole des historiens conventionnels et des propagandistes antinazis, a dépeint les Polonais de 1939. Son portrait est depuis devenu un dogme historique, la Pologne étant toujours dépeinte comme un pays pacifique, trop timide et trop petit pour se défendre contre l'intimidation d'Hitler. Mais comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, les Polonais ont scandalisé les alliés britanniques et français par leur refus obstiné de négocier

pacifiquement. Et ils n'étaient pas, loin s'en faut, un "peuple sans défense". La Pologne moderne ayant été créée au lendemain de la Première Guerre mondiale, le maréchal Jozef Pilsudski a mis en place de vastes programmes d'armement pour accompagner sa politique étrangère agressive. Il était connu comme un fauteur de troubles belliqueux dans toute l'Europe de l'Est et s'est engagé dans des escarmouches avec tous ses voisins, y compris les Allemands de Silésie, qui étaient en fait "un peuple sans défense" au début des années 1920, lorsqu'il a occupé leurs terres en violation flagrante du droit international. Même les rédacteurs alliés du traité de Versailles ont critiqué les Polonais pour leur lâcheté à l'égard des Allemands désarmés.

Dans le même temps, Pilsudski organise une attaque en règle contre l'URSS. Bien qu'elle échoue, il empêche les Soviétiques de contre-investir la Pologne. Le jour où le national-socialisme est élu au pouvoir en Allemagne, Pilsudski, sans provocation, envoie un émissaire secret à Paris où une invasion conjointe du Reich est proposée. Les Français, mal préparés, sont horrifiés et refusent de prendre en considération sa proposition criminelle de mener une guerre non déclarée contre une nation trop faible pour avoir menacé qui que ce soit, et encore moins les Polonais belliqueux. Pilsudski était marié à une juive, ce qui expliquait son animosité envers les Allemands en général et le national-socialisme en particulier.

Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, le gouvernement polonais a signé un traité d'amitié avec le Reich en janvier 1934. Au même moment, Pilsudski envoie son ambassadeur, Millstein, en Lituanie pour tenter d'attirer les dirigeants de ce pays balte dans une alliance militaire commune contre l'Allemagne. Millstein, gendre de la banque internationale Rothschild à Paris, fut froidement accueilli par les Lituanais, dont l'ancienne capitale, Vilnius, avait été saisie et était toujours détenue par le maréchal au double jeu.

Après sa mort par cancer ou poison en 1935, la fabrication d'armes polonaises se poursuit sans relâche, mais certains fonctionnaires de Varsovie commencent à comprendre la folie suicidaire de s'opposer simultanément à Staline et à Hitler, et penchent pour un *rapprochement* avec la nouvelle Allemagne. Lentement, les deux pays se rapprochent, jusqu'à ce que le chant des sirènes de Bullitt, qui prône une conquête facile, berce les Polonais à leur perte. En août 1939, l'agitation populaire contre Hitler à l'intérieur de la Pologne atteint son paroxysme, ce qui donne lieu à des actions de foule incontrôlées dirigées contre les 1,5 million d'Allemands du pays. Le nombre d'entre eux qui ont été sortis de chez eux et battus ou lapidés à mort par la populace en colère n'a jamais été déterminé avec précision, bien que les estimations de la Croix-Rouge internationale fassent état de plus de 3 000 hommes, femmes et enfants sur une période de vingt ans commençant en 1919. Quelque 500 ressortissants allemands ont été assassinés par les Polonais en colère

au cours de la seule année 1939. Les archives suisses documentant les atrocités polonaises contre la minorité allemande, bien qu'accessibles au public depuis plus de 60 ans, sont un facteur négligé dans les relations germano-polonaises avant la Seconde Guerre mondiale.

Alors que les stratèges militaires britanniques s'entretenaient à Londres avec leurs pions polonais, le principal journal *polonais*, *Kurier Polski*, publiait des titres en forme de banderoles exigeant que "l'Allemagne soit détruite". (*Goebbels*, p.304). Les conditions hystériques de la fin de l'été 1939 sont décrites par un capitaine de sous-marin allemand, Werner Hartmann. "Depuis des semaines, il y avait des troubles en Pologne", se souvient-il. "Les journaux et les cabarets se moquaient du peuple allemand. Des citoyens allemands étaient accusés et arrêtés sans raison. Des Allemands de souche ont été lynchés. Le général Ironside (chef de l'état-major impérial britannique) inspecte l'armée polonaise. Des militaires mégalomanes à bonnet d'âne parlent de la bataille de Tempelhof (c'est-à-dire de Berlin) et de la "frontière" sur l'Elbe. Dantzig est systématiquement coupée, et Gdingen - une formation schizophrène faite de blocs de béton à moitié terminés et de clôtures en bois le long de la mer - est censée devenir le grand port de l'Europe de l'Est. Chaque jour, les titres des journaux font état de nouveaux excès, de plus en plus inquiétants, de ce chauvinisme croissant. Une fois, ils ont affirmé qu'une flotte polonaise nous préparerait un Salamis dans la Baltique, et que les vagues deviendraient rouges de notre sang jusqu'aux falaises de craie blanche de Rügen" (33).

Pourtant, Hitler n'a pas l'intention de faire le jeu de ses ennemis en déclenchant une guerre dont personne ne peut deviner l'issue. Frustrées par son sang-froid à toute épreuve, les autorités de Varsovie ordonnèrent follement aux forces spéciales polonaises d'attaquer la petite ville frontalière allemande de Gleiwitz, qu'elles occupèrent effectivement le 31 août 1939. Au total, les Polonais ont lancé environ 35 sorties à travers les frontières orientales du Troisième Reich, des attaques qui ne sont jamais mentionnées par les historiens de cour qui veulent dépeindre Hitler comme le seul agresseur. Même à ce moment-là, il cherche à négocier la fin des combats. Les auteurs de *l'encyclopédie illustrée antinazie Marshall Cavendish de la Seconde Guerre mondiale* ont dû admettre que "l'invasion allemande de la Pologne a été déclenchée après que l'ambassadeur polonais à Berlin a refusé de voir les propositions d'Hitler pour une solution pacifique au problème de Dantzig et du Corridor" (22). Face à l'attaque de son pays, le Führer n'a d'autre choix que d'ordonner des contre-mesures. Le 1er septembre au matin, les Polonais obtiennent ce qu'ils désirent : la Blitzkrieg s'abat sur eux comme la colère de Dieu.

Le Duce démontre alors sa volonté de paix en demandant la tenue d'une conférence des cinq puissances à Paris, le 5 septembre, "pour examiner les clauses du

traité de Versailles qui sont à l'origine des troubles". Hitler accepte et déclare aux Britanniques et aux Français qu'il arrêtera son attaque et se retirera de Pologne si on lui permet de conserver la ville allemande de Dantzig, qui est allemande. À cette demande éminemment raisonnable, les démocraties occidentales ont préféré la guerre et toutes ses conséquences mutuellement catastrophiques.

La Pologne s'arme depuis vingt ans. Un simple coup d'œil sur son armée suffit à montrer que les Polonais n'étaient pas "sans défense". Ils ont mobilisé une armée d'un million d'hommes, composée de trente divisions d'infanterie dotées d'équipements modernes et soutenue par une "défense nationale" de 100 000 réservistes. *L'encyclopédie Cavendish* décrit l'armée polonaise comme "l'une des plus importantes au monde"(22). L'infanterie polonaise était soutenue par une brigade blindée comptant pas moins de 300 chars, ce qui met à mal le mythe allié de la cavalerie opératique de la Pologne comme seul moyen de défense. Les Polonais disposaient bien de régiments de chevaux (37 au total), mais toutes les autres nations modernes du monde, y compris l'Allemagne et les États-Unis, en faisaient autant ; les unités de cavalerie faisaient toujours partie intégrante de la guerre contemporaine.

La plupart des étudiants de la Seconde Guerre mondiale ignorent que les Polonais disposaient d'une marine moderne composée de cinq sous-marins, de quatre destroyers, de six dragueurs de mines et d'un mouilleur de mines. Bien que ces forces semblent maigres comparées à celles d'autres marines, elles étaient adaptées aux limites de la Baltique et certainement plus modernes que celles de leur adversaire, le *Schleswig-Holstein*, qui a tiré les premiers coups de feu allemands de la Seconde Guerre mondiale. Les forces navales de Varsovie ont continué à se battre bien après la chute de la capitale en octobre 1939. Un semestre plus tard, par exemple, le 8 avril 1940, le transport allemand *Rio de Janeiro* est coulé dans la Baltique par un sous-marin polonais, l'*Orzel*.

Les Polonais disposent d'une flotte aérienne de près d'un millier d'appareils. Le bombardier moyen avancé P.37 "Elk" volait 40 miles par heure plus vite que le meilleur bombardier moyen allemand, le Heinkel He 111H-16, même si les deux appareils transportaient des charges utiles équivalentes de 5 600 livres de bombes chacun. Le bombardier monomoteur PZL P.23 était le type d'avion le plus nombreux en service dans l'armée de l'air polonaise au début de la guerre, avec 114 exemplaires en service dans les unités de première ligne, et 11 autres reçus en remplacement. Capable d'opérer à partir d'aérodromes improvisés, le robuste *Karas*, ou "Carpe", transportait une charge de bombes de 1 330 livres à 186 m.p.h., et était armé aux positions dorsale et ventrale des mitrailleurs, ce qui le rendait mieux défendu que ses homologues allemands, le Messerschmitt-110 bimoteur ou le bombardier en piqué *Stuka*.

Mais le premier chasseur de l'armée de l'air polonaise était l'agile PZL P.11, un monoplan à aile haute produit par les *Panstwowe Zakłady Lotnicze* de Varsovie, les Usines nationales d'aviation. Bien que plus lent que la plupart de ses adversaires de la Luftwaffe, le P.11 est rapide et très maniable. Entre les mains d'un aviateur compétent (et de nombreux aviateurs polonais étaient d'excellents aviateurs), le P.11 était un adversaire redoutable. La plupart des histoires de la Seconde Guerre mondiale omettent de mentionner que la première victoire aérienne de la campagne de Pologne a été remportée par un seul pilote de P.11 sur deux bombardiers moyens Dornier. Les 285 avions de la Luftwaffe perdus au cours de cette brève campagne témoignent des capacités de combat de l'armée de l'air polonaise.

Si le Messerschmitt Me 109E était supérieur à l'avion de guerre polonais (comme à tous les autres chasseurs du monde à l'époque), le P.11 était au même niveau et même supérieur aux modèles de poursuite pilotés par les forces aériennes contemporaines dans le monde entier. Le P.11 était aussi performant, sinon plus, que les biplans russes Polikarpov, le CR-42 italien, le *Gladiator* de la RAF, le Mitsubishi A5M japonais (nom de code américain *Claude*) ou le Brewster *Buffalo* américain - tous des avions de guerre de première ligne en 1939. Loin d'être "largement obsolètes", les avions polonais étaient standards ou meilleurs pour leur époque, et parfois, comme dans le cas de l'*Elk*, des machines à la pointe de la technologie.

Les comptes rendus traditionnels de la Seconde Guerre mondiale présentent invariablement les adversaires vaincus par les nationaux-socialistes comme faibles ou sans défense, afin d'entretenir l'image de propagande des partisans d'Hitler comme des brutes qui ne pourraient jamais gagner un combat loyal. Leurs intentions sont évidentes et extra-historiques. Les dizaines de milliers de morts, de disparus et de blessés de la Wehrmacht en moins d'un mois de combat sont la preuve que les Allemands n'ont pas simplement traversé la Pologne à pied pour remporter une victoire facile. Dénigrer la résistance polonaise en la qualifiant de "futile" ou de "pathétique" revient à rabaisser les troupes terrestres, les marins et les aviateurs qui se sont battus avec tant d'habileté et de courage pour leur pays, trahis qu'ils étaient par les Alliés occidentaux et leurs propres dirigeants. Comme Adolf Hitler lui-même l'a admis publiquement à Dantzig après la campagne : "À ce stade, rendons pleinement justice aux soldats polonais. Les Polonais se sont battus courageusement en de nombreux endroits. Leurs sous-officiers ont fait tout leur possible. Leurs officiers manquaient d'intelligence. Leur commandement suprême a été un échec absolu. Leur organisation était tout simplement polonaise.

La défense par les Polonais de la Westerplatte devant le port de Dantzig est le meilleur exemple de la véracité de son évaluation. Depuis 1924, ils construisaient secrètement la péninsule pour en faire une importante installation de transit mili-

taire, contre l'avis des politiciens de Varsovie et des négociateurs de la Société des Nations, qui tentaient d'apaiser le conflit potentiel entre l'Allemagne et la Pologne. Selon l'historien polonais Maciej Jonasz, "il convient de noter que l'emplacement des positions de base (de la citadelle armée) devait rester caché, car leur existence était interdite par les termes de l'accord qui régissait l'existence de l'installation. Ils étaient même tenus secrets pour le personnel subalterne de la garde, qui était renouvelée tous les six mois. Seuls les officiers et les sous-officiers supérieurs connaissaient l'existence des positions de combat souterraines [...]. " (66). Ce voile de secret absolu dissimulait une installation armée, renforcée par du béton, à la pointe de la technologie, composée de nombreux postes de mitrailleuses, de mortiers et de pièces d'artillerie, occupée par une compagnie de troupes d'élite. L'existence d'une telle fortification clandestine, voire illégale, *quinze ans avant* le début de la Seconde Guerre mondiale, a révélé les préparatifs polonais en vue d'un conflit avec l'Allemagne, et ce bien avant l'entrée en fonction d'Hitler, que l'on accuse toujours d'avoir provoqué les hostilités avec la Pologne.

Le 1er septembre, inconscients de l'étendue de ses défenses, les Allemands lancent une attaque frontale sur la Westerplatte et sont abattus avant même de s'être approchés de la citadelle dissimulée, leur assaut blindé étant brisé par le canon de campagne de 75 mm des Polonais. Le *Schleswig-Holstein*, un vieux navire de guerre datant de 1909 et appartenant à l'époque révolue du dreadnought, est venu à la rescousse. Jonasz écrit que l'artillerie de campagne polonaise "a été repérée par les vigies du cuirassé, et un feu nourri a été immédiatement dirigé contre elle. Le premier obus naval toucha le tronc de l'arbre sous lequel se trouvait le 75 mm, et les deux suivants s'approchèrent suffisamment pour mettre la pièce complètement hors d'état de nuire. (Le canon a ensuite été réparé et utilisé par les Allemands, terminant sa carrière dans la poche de Stalingrad)" (68, 69).

Le vieux cheval de bataille s'est imposé, lançant un nombre croissant d'attaques directes sur l'installation. "Ce barrage brutal, au cours duquel le cuirassé a tiré ses énormes canons sur l'installation à seulement 400 mètres de distance, s'est poursuivi jusqu'à 21 h. Il a conduit les Polonais à évacuer Strong-point Prom, dont le personnel s'est retiré pour aider à tenir le poste de garde. Il a conduit les Polonais à évacuer Strong-point Prom, dont le personnel s'est replié pour aider à tenir le poste de garde numéro un. L'adjudant Gryczman a témoigné de l'intensité du feu lorsqu'il a donné l'ordre de se retirer : "J'ai survécu à deux guerres, mais je n'ai jamais rien vu de tel !".

La Westerplatte polonaise résista pendant une semaine aux Allemands, qui pouvaient se montrer chevaleresques envers un ennemi déterminé. "Après la reddition, rapporte Jonasz (71), les officiers polonais furent autorisés à garder leurs sabres en signe de respect que la défense avait gagné auprès de leurs adversaires.

Les Polonais comptent 15 morts, tandis que 200 à 300 de leurs adversaires gisent morts.

Face aux 30 divisions, à la brigade blindée et aux 842 avions opérationnels de la Pologne, l'Allemagne dispose de 106 divisions, de six divisions blindées et de 3 000 avions de guerre. La comparaison est toutefois trompeuse, car plus de la moitié de ces forces de la Wehrmacht doivent être prêtes à tout moment pour faire face aux attaques anticipées de la Grande-Bretagne et de la France à l'ouest. Bien que les Allemands possèdent une supériorité numérique et technologique sur les Polonais, leur avantage n'est pas aussi prononcé qu'il n'y paraît sur le papier.

Les dirigeants polonais ne se sont jamais fait d'illusions sur leur capacité à vaincre seuls Hitler. Leur stratégie consistant à retarder l'avancée allemande jusqu'à ce que les Alliés occidentaux viennent à leur secours reposait, bien entendu, entièrement sur les promesses britanniques et françaises. Le général Tadeusz Kutrzeba, directeur de l'Académie militaire polonaise, célèbre pendant la campagne en tant que commandant de la contre-offensive de la rivière Bruza, savait qu'"il faudra attendre l'aide de la France. La Pologne devra compter sur ses propres forces pendant six à huit semaines, même si les Français réagissent rapidement". Mais le Führer n'a pas l'intention de leur laisser autant de temps. Le commandant en chef français, le général Gamelin, déclare : "Je connais parfaitement l'armée polonaise. Ses troupes sont excellentes et ses commandants irréprochables. Les Polonais tiendront bon et nous ne tarderons pas à leur venir en aide. Les Polonais tiendront au moins six mois et nous leur viendrons en aide par la Roumanie".

Mais ce raisonnement était ancré dans les stratégies dépassées de la Première Guerre mondiale. Les commandants alliés estiment qu'ils ont besoin d'au moins trois semaines pour préparer leurs forces, alors que les Allemands ont déjà mis fin à la guerre en Pologne. Choqués par l'avancée rapide de la Wehrmacht, les Français tentent de monter des opérations contre les défenses de l'Allemagne de l'Ouest entre le Rhin et la Moselle. Mais, en proie à l'irresponsabilité des comités et à la corruption endémique des démocraties, la France met une semaine à organiser son attaque.

À ce moment-là, l'offensive a été lancée prématurément et n'est pas très enthousiaste. Alors que les Allemands pénètrent en Pologne beaucoup plus rapidement et profondément que les commandants alliés ne l'avaient imaginé, le général Gaston Prételat, directeur de l'offensive, subit de fortes pressions politiques pour attaquer immédiatement l'Allemagne de l'Ouest, qu'elle soit prête ou non. Il réunit à la hâte 31 divisions, dont 14 unités de première ligne, du 2e groupe d'armées français. Malgré cette formidable force à sa disposition, Prételat avance avec témérité face à la 1re armée allemande, qui compte à peine 17 divisions et qui est en infériorité numérique. À leur grand désarroi, les Français constatent que la ligne Siegfried,

qui protège la frontière allemande, est trop éloignée du front, ce qui oblige leur artillerie à se placer sous le feu de l'ennemi avant de pouvoir engager les défenses. De plus, la ligne Siegfried s'avère imprenable aux obus de 155 mm. Même après que les Français eurent mis en place leurs canons de 220 mm et de 280 mm - les plus gros engins sur Terre - les défenses en béton armé de la ligne Siegfried restèrent intactes, bien que les tirs de Pretelat fussent rapides et très précis. La ligne Siegfried a tenu bon, donnant un nouveau sens à l'expression "acier allemand".

Pendant ce temps, la 4e armée du général Edouard Requin, dont le flanc gauche est situé sur la Sarre, s'empare de 7,5 miles de territoire allemand. Dans le même temps, la 3e armée du général Conde s'empare d'un saillant de la forêt du Warndt. À partir de ces positions, Pretelat prépare un assaut direct sur la ligne Siegfried, qui doit s'ouvrir le 17 septembre. Mais à cette date, Varsovie est assiégée et les armées polonaises sont en déroute. La poursuite des opérations paraissant inutile, elles sont annulées. Ironiquement, la date prévue pour l'offensive de Prételat coïncide avec l'entrée des troupes russes dans l'est de la Pologne, un événement qui était censé être coordonné avec la France pour coincer l'Allemagne entre les deux. Mais au moins les Français ont-ils tenté de remplir leur part du marché, même si ce n'est qu'à moitié. Les Britanniques, qui avaient donné aux Polonais toutes sortes d'assurances fermes en matière d'aide militaire, n'ont jamais levé le petit doigt pour les aider. Les Anglais n'ont ni les moyens ni l'intention de sauver la Pologne, pour laquelle ils sont désormais impatients de faire la guerre à l'Allemagne, quel qu'en soit le prétexte.

Ce qui a réellement permis de vaincre les Polonais et de stopper simultanément toute offensive des Alliés occidentaux, c'est l'étroite coopération entre les blindés motorisés qui progressent rapidement et la Luftwaffe. Cette coordination inédite dépendait des commandants aériens locaux qui travaillaient de concert avec les officiers sur le terrain. Cette combinaison inter-services unique et très efficace était inconnue dans la structure de classe des cercles militaires non national-socialistes. Elle résulte de l'esprit de collaboration de classe qu'Adolf Hitler a insufflé à son peuple. Les Junker Ju 87 Stukas servent d'artillerie volante, creusant des trous dans les positions ennemies à travers lesquelles les Panzers se déversent en grand nombre.

Le chef de la Luftwaffe, le Reichsmarschall Hermann Goering, voyait dans cette utilisation tactique sans précédent d'avions et de chars le meilleur moyen d'assommer la Pologne avant que les Français n'aient le temps d'organiser une menace sérieuse contre les faibles défenses de l'Allemagne de l'Ouest. En conséquence, les divisions aériennes allemandes creusent d'énormes brèches dans les fortifications polonaises le long de la frontière. L'avant-garde du groupe d'armées sud s'engouffre dans ces brèches le matin du 1er septembre. Les bombardiers Junker, Heinkel

et Dornier continuent de couper les lignes de vie des forces ennemies au sol, en particulier toutes les routes et les voies ferrées qui acheminent les renforts et le ravitaillement polonais vers le front. Ils isolent champ de bataille après champ de bataille, paralysant ainsi les communications et les transports, et empêchant les contre-attaques massives contre les Panzers.

L'un des objectifs essentiels de cette première *Blitzkrieg*, ou "guerre éclair", était la destruction immédiate de la dangereuse armée de l'air polonaise au sol. Mais la Luftwaffe n'a capturé et détruit que 30 avions ennemis encore stationnés à proximité et dans leurs hangars. Les Polonais avaient judicieusement réparti leurs avions de guerre dans tout le pays, sur de nombreux aérodromes. Par conséquent, leur armée de l'air doit être détruite en combat aérien. Et ce fut le cas. Les P-23 ont été largement utilisés au cours des deux premières semaines de la campagne, attaquant les colonnes motorisées et de Panzers allemandes. Mais les pilotes de Messerschmitt décimèrent les bombardiers en piqué avant que la plupart d'entre eux ne puissent s'approcher de leurs cibles. Les éminentes unités du *Karas* subirent plus de 85 % de pertes, ne laissant que 17 "Carps" traverser la frontière roumaine, où ils furent ignominieusement mis en fourrière.

Mais les Polonais se sont battus avec une vaillante détermination. Le 7 septembre, l'armée de l'air polonaise a remporté sa plus grande victoire aérienne en abattant 15 avions allemands en un seul engagement. Varsovie disposait d'un système d'alerte précoce de pointe qui prenait les aviateurs de la Luftwaffe par surprise. Lorsqu'ils arrivent dans la capitale polonaise, des nuées de chasseurs P.11 les attendent déjà. Selon le major F. Kalinowski de l'armée de l'air polonaise, "un réseau de postes d'observation avait été mis en place autour de Varsovie au cours de l'été 1939 afin de détecter rapidement l'approche d'avions ennemis. Ces postes devaient transmettre les informations par radio et par téléphone à la salle des opérations de la Brigade de poursuite, d'où partaient tous les ordres de brouillage".

Alors que les pilotes de la Luftwaffe s'affrontent pour le contrôle du ciel, ils sont distraits de leur objectif principal : soutenir leurs compagnons d'armes sur le terrain. Ainsi, du 15 au 18 septembre, les 11e et 38e divisions polonaises du "groupe Sosnkowski" brisent trois tentatives d'encerclement de la 14e armée allemande. Marchant toute la nuit et combattant le jour, les Polonais ont vaincu tous les efforts de la Wehrmacht pour les empêcher de traverser la rivière stratégique San. Ils ont capturé 20 pièces d'artillerie et 180 véhicules allemands. Auparavant, les chars de la 4e Panzerdivision ont été repoussés lors de leur attaque surprise ratée sur Varsovie. Alors que les 35e Panzer et 12e Rifle Regiments avancent dans les faubourgs de la capitale, ils sont soumis à un feu nourri d'artillerie provenant de la ville elle-même. Subissant de lourdes pertes, ils sont contraints de se replier. Mais non loin derrière eux, la puissante 10e armée prend d'assaut la ville. Elle a débou-

ché sur la Vistule à Gora Kalwaria, où elle a complètement décimé l'armée d'élite de Lotz.

Horrié par l'anéantissement rapide de sa première force de combat, le maréchal Rydz-Smigly, commandant en chef de la Pologne, ordonne une retraite générale et tardive vers l'est. Les puissantes armées de Pomorze et de Poznan, composées de quatre divisions d'infanterie et de deux brigades de cavalerie, soit un groupe d'armées entier, dirigent cette retraite vers Varsovie. Sous le commandement du général Kutrzeba, elles prennent position près de Kutno, à proximité de la rivière Bzura, à environ 65 miles à l'ouest de la capitale. Le 10 septembre, alors qu'ils tentent de traverser la rivière, les Polonais sont confrontés à la 10e armée allemande, en infériorité numérique, qui s'est précipitée depuis Lodz pour leur barrer le passage.

Saisissant l'initiative de lancer leur propre contre-offensive, les Polonais passent à l'attaque avec une furieuse détermination, capturant des têtes de pont près de Lowicz et repoussant la 30e division d'infanterie allemande. La 10e armée est coupée de ses approvisionnements et tout le flanc du groupe d'armées sud de la Wehrmacht est soudain menacé. Un terrible bouleversement est imminent, et toute la campagne est compromise, lorsque la Luftwaffe vole à la rescousse. Effectuant au moins huit missions par jour, les avions d'attaque Henschel 123 et les bombardiers en piqué Stuka pulvérisent les têtes de pont tenues par l'ennemi, paralysant les positions défensives polonaises autour de Dzialoszyn et de Czestochowa. Les bimoteurs Messerschmitt Me-110 mitraillent de grandes concentrations des meilleures troupes du général Kutrzeba, qui sont encore décimées par les sorties de niveau effectuées par les bombardiers moyens Dornier et Heinkel. Les Polonais et leurs chevaux sont pris de panique sous le déluge prolongé de bombes et d'obus.

La 8e armée allemande peut désormais faire la jonction avec la 10e armée assiégée, et de nouvelles frappes aériennes permettent à ses divisions motorisées et à ses divisions de Panzers de faire une poussée vers le nord et d'attaquer les armées combinées de Pomorze et de Poznan sur le flanc. Tels des serpents douloureusement blessés, elles s'attaquent aux Allemands autour de Lowicz et de Sochaczew, où des combats au corps à corps incroyablement vicieux font rage dans les deux sens, jusqu'à ce que les Polonais soient progressivement acculés et coupés du monde à Kutno. Une semaine de combats intenses, à l'échelle de la division, se termine le 10 septembre par la reddition de 170 000 soldats polonais.

Fort de leur succès, les bombardiers de la Luftwaffe se jettent sur la 7e division polonaise qui résiste encore à Czestochowa. Une journée entière de mitraillage et de bombardement ininterrompus par la Luftflotte 4 contraint la division entière à se rendre en *masse*. C'est la première fois qu'une force aérienne contraint des unités terrestres d'une telle taille à déposer les armes. Cinq jours plus tard, les pilotes

de la Luftflotte 4 réitérent leur victoire historique en forçant la reddition d'un nombre encore plus important de troupes ennemies au sud de Radom, où les Polonais sont encerclés par un cercle de Panzers.

La bataille de la Bzura a pris fin, mais pas les espoirs de Rydz-Smigly de rendre possibles les attaques françaises contre l'ouest de l'Allemagne en bloquant l'avancée de la Wehrmacht. En effet, les hommes du général Prételat ont déjà commencé leur assaut sur la ligne Siegfried. L'intervention française commence en effet à produire ses effets sur la campagne de Pologne, puisque Goering retire soudainement 400 bombardiers moyens supplémentaires vers le front occidental, au moment où les opérations aériennes au-dessus de Varsovie sont sur le point d'être lancées face à des défenseurs résolus qui jouent la montre. Les transports lourds, les vénérables Junkers Ju-52, sont utilisés d'urgence comme bombardiers, un rôle pour lequel ils sont totalement inadaptés. Trente "Auntie Jus" seulement sont chargés de caisses de bombes incendiaires au phosphore de deux livres. Ces bombes étaient littéralement transportées à bras d'homme par les portes de la soute par deux soldats assignés à chaque Junkers !

Pour mettre fin le plus rapidement possible à la campagne de Pologne, Hitler intervient pour la première fois dans les combats. Jusqu'à présent, il avait laissé ses généraux libres de conduire la guerre. Mais ceux-ci n'agissent pas assez vite. Le Führer voulait assommer la Pologne en trois semaines, le temps pour lui de préparer ses défenses contre l'attaque anticipée des Alliés par l'ouest, qui avait en fait déjà commencé. Pour s'emparer du reste des forces polonaises à l'est de la Vistule, il ordonne à la 14e armée de se diriger vers le nord-est à partir de L'vov. Le XIXe corps d'armée de Panzer tombe dans le piège et la campagne est pratiquement terminée. Varsovie est désormais complètement encerclée. Toutes les forces armées polonaises ayant été détruites ou mises en déroute, la défense de la capitale n'a plus de sens. Les Allemands ordonnent à ses défenseurs de se rendre pacifiquement, évitant ainsi une effusion de sang inutile. Les Polonais, qui croyaient encore au salut des Alliés occidentaux, refusèrent. Goering concentre alors 1 776 sorties de bombardement en 48 heures, forçant Varsovie à capituler le 27 septembre. Ses défenseurs n'ont pas été maltraités, mais le général Blaskowitz, commandant de la 8e armée allemande, leur a accordé les honneurs de la guerre, un geste qui reflétait bien son sens de la chevalerie et de l'humanité, ainsi que celui de la Wehrmacht, qualités qui se sont révélées par la suite être largement absentes chez les Alliés.

La campagne a été brève, mais brutale, avec 10 572 morts allemands, 3 400 disparus (présumés morts) et 30 322 blessés. Plus de 694 000 Polonais ont été faits prisonniers. Avant la capitulation de Varsovie, Rydz-Smigly, Beck et tous ceux dont l'arrogance et la cupidité avaient provoqué cette capitulation ont laissé le peuple polonais au milieu de sa misère en s'enfuyant en Roumanie. C'est de là que

les troupes françaises promises par le général Gamelin auraient dû sauver la Pologne à temps. Mais tout ce que les conspirateurs polonais ont trouvé en Roumanie, c'est l'internement. D'autres Polonais ont fui en Angleterre, la nation même qui avait trahi leur pays, pour poursuivre une lutte contre Hitler qui n'avait pas de sens et qui était vouée à l'échec. En fin de compte, ces imbéciles incomparables ont vécu jusqu'au jour où l'allié soviétique de leurs camarades britanniques fourbes a été démasqué pour l'exécution de quelque 15 000 Polonais lors du massacre des bois de Katyn en avril 1943.

Lorsque le chef du gouvernement polonais en exil, le général Wladyslaw Sikorski, favorable aux Alliés, a exigé une enquête sur ces atrocités, les services secrets britanniques l'ont assassiné trois mois plus tard dans un accident d'avion truqué à Gibraltar, de peur qu'il ne s'aliène Staline à un moment où la Grande-Bretagne avait besoin de la participation soviétique. Balayant d'un revers de main le massacre de leurs alliés polonais, qui leur avait valu tant de valeur de propagande, Churchill et Roosevelt se sont totalement débarrassés d'eux lors de la fameuse conférence de Téhéran, lorsqu'ils ont livré la Pologne dans son intégralité aux démons soviétiques.

En revanche, Hitler voulait préserver un État polonais indépendant, mais il en avait été empêché par Staline, qui exigeait la partition de la Pologne comme prix de sa non-belligérance (*Cavendish*, 37). Les Soviétiques n'ont certainement pas droit à des considérations particulières, puisqu'ils ne respectent que marginalement leur part du pacte de non-agression en envahissant la Pologne *alors que* la campagne a déjà été décidée le 17 septembre. Ils ont peur des Polonais, qui ont failli renverser leur empire communiste moins de vingt ans auparavant, lorsque les armées du maréchal Pilsudski ont envahi l'URSS. D'où leur lâche revanche sur ce peuple vaincu.

La trahison polonaise semble se nourrir d'elle-même. En août 1944, sous l'impulsion d'un message radio soviétique promettant un soutien massif de la Russie, les Polonais organisent un soulèvement armé contre les autorités d'occupation allemandes. La **Waffen-SS** réagit en réduisant la capitale polonaise à des ruines fumantes lors d'attaques bien plus dévastatrices que l'offensive aérienne de la Luftwaffe en 1939. Alors que les Polonais livrent aux Allemands une nouvelle bataille sans queue ni tête, ils aperçoivent les troupes de l'Armée rouge qui semblent prêtes à les aider à la périphérie orientale de Varsovie. Mais Staline ordonne à ses forces de se retirer et de laisser les Polonais "mijoter dans leur jus". Lorsque les Britanniques ont demandé l'autorisation d'au moins parachuter des fournitures à Varsovie, il a refusé. Peu de temps après, le soulèvement a été vaincu, entraînant de lourdes pertes humaines. Une fois de plus, les Polonais s'étaient laissés abuser par les promesses transparentes d'étrangers qui considéraient leur pays comme un

simple pion au service d'objectifs étrangers.

Tout cela, et bien d'autres choses encore, les Polonais ont souffert de leur refus de prendre en considération la demande rationnelle d'Adolf Hitler : la restitution d'une seule ville qui ne leur appartenait pas. Comme cette question négociable semble minuscule, voire insignifiante, comparée au vaste panorama de destruction, de mort et de souffrance qui s'en est suivi pour la Pologne et le reste du monde !

Il ne fait aucun doute qu'aucune autre nation au monde n'aurait pu vaincre les forces armées polonaises, composées d'un million d'hommes, en moins d'un mois. Les plans alliés visant à retarder l'avancée allemande, afin de donner à la France le temps d'attaquer à l'ouest, étaient judicieux au regard des normes stratégiques de l'époque. Personne, pas même les généraux d'Hitler, ne croyait que les Polonais pourraient être vaincus en un peu plus de trois semaines. C'est donc à lui que revient l'essentiel du mérite de la victoire, principalement grâce à son insistance sur la puissance aérienne d'appui au sol et à son énorme encerclement des forces ennemies à l'est de la Vistule, là où les Polonais avaient perdu tout espoir de résistance prolongée.

La campagne a en effet été un triomphe du génie et du courage des nationaux-socialistes sur des conspirateurs à l'esprit étroit qui tentaient d'anéantir le plus grand espoir de la race blanche. Mais elle fut aussi catastrophique pour un peuple précieux trahi par des politiciens avarés et des étrangers aux visées extrapolonaises. Pire encore, le massacre mutuel des hommes aryens en Pologne en 1939 a été une tragédie pour la civilisation occidentale, où ont commencé la grande guerre fratricide et le véritable déclin de l'Occident.



NS KAMPFRUF
KAMPFSCHRIFT DER NATIONALSOZIALISTISCHEN DEUTSCHEN ARBEITERPARTEI AUSLANDS- UND AUFRUHDORGANISATION

Der Kampf geht weiter !

Sieging haben nach der Kapitulation der Wehrmacht am 8. Mai 1945 ist die nationalsozialistische Bewegung stärker als je zuvor in der Nachkriegszeit. Und zwar nicht nur in Deutschland, sondern auf globaler Ebene!

Abschätze von Stauromantik, Verführung, Verführung und Verführung haben nicht ausgereicht, die Karte der großen Idee unseres hoch geliebten Führers Adolf Hitler zu entzweien.

Alle Nationalsozialisten sind weiterhin arbeitslos, Vertrieben und Raubmord sind schillernd an Schulen im Kampf um die Erziehung unserer kleinen Völker.

Die Bewegung ist zwar stärker geworden, aber die Größe des biologischen Völkertal ist heute noch viel größer als in der Vergangenheit.

Die vorerwähnte Gegenart ist oben dabei, das Völkertal - gegen alle widrigen Völker (V) - zu befruchten, seine Mittel und Erntemenge, Überflutung und Raubmord.

Ob "big" oder "big", ob in Wahrheit oder in "Bewusstsein", ob in Propagandaformal herabfallend oder auf einem Völkertal stehen. Bei jeder Nationalsozialisten ist seine Pflicht!

Hail Hitler!
Goehard Lauth



TROTZ VERBOT NICHT TOT!



Novelles NS
www.nsdapao.org
#1605 18.06.2022 (132)

NSDAP/AO: PO Box 6414 - Lincoln NE 68506 - USA

Rapport préliminaire
Entretien avec Molly
Troisième partie

NSK : Vos projets actuels sont évidemment philosophiques et liés à l'art.

Veuillez décrire votre point de vue sur l'impact de ces sujets en politique.

Molly : J'essaie toujours de mettre à jour la galerie de photos, mais je me suis surtout concentrée sur Adolf Hitler et l'Armée de l'Humanité (www.mourningthescient.com/truth.htm). J'en suis à 21 pages maintenant, et j'ai encore beaucoup à faire. L'étude de la Seconde Guerre mondiale est un véritable champ de mines d'informations. Vous cherchez des informations sur une chose et vous trouvez deux autres choses à rechercher. C'est un peu comme si vous étiez un archéologue, déterreraient un passé enfoui. Un passé qu'ils préféreraient ne pas voir resurgir. Nous pouvons à nouveau




the NEW ORDER

Number 179 (1/2022) Founded 1978 April 26, 2022 (132)

The Fight Goes On !

Seventy years after the capitulation of the Wehrmacht on May 8, 1945, the postwar National Socialist movement is stronger than ever not only in Germany, but throughout Europe.

Decades of mass murder, expulsion, persecution, and defilement have not sufficed to destroy the seed of the brilliant idea of our much loved Führer Adolf Hitler.

All National Socialists and other racially-aware Europeans and racial kinemen fight side by side for the preservation of our White folk.

The movement has indeed become stronger, but the danger of biological folk death is also much greater today than in the past.

The desperate enemy is in the process of committing genocide against all White folk. His means are now White immigration, culture distortion, and race-mixing.

Whether "big" or "big", whether in election battle or armed battle, whether armed with propaganda material or on a battlefield of a different kind, every National Socialist must do his duty!

Hail Hitler!
Goehard Lauth



TROTZ VERBOT NICHT TOT!

Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues



SS Defender against Bolshevism
by Reichführer SS Heinrich Himmler
FOR-DENMARK! MOD BOISHEVISMEN!
Translated from the SS Original

Julius Streicher der Führer Führer Book
The Poisonous Mushroom
Translated from the Third Reich Original
Der Giftpilz

Reichlich Bekanntheit
Hitler in Italy
HITLER in ITALIEN
English / German French / English

SS Viewpoint - Vol. 9
Wife and Family

Theodor Fritsch
The Sins of High Finance

Luftwaffe War Art
Die Luftwaffe im Bild
English - German / French - English

BOOKS - Translated from the Third Reich Originals!
www.third-reich-books.com



NSDAP/AO
Fight Back!



nsdapao.org
Contact us to find out how YOU can help!